

d'user malaisément de notre langue, n'a-t-on pas récemment organisé un service de renseignements en anglais près la Faculté de médecine ?

Au même but tendent tous ces efforts. Il s'agit d'attribuer à tous une part de capital intellectuel, en appelant de préférence nos proches. La France et Paris ne sont-ils pas encore les points où s'offre aux esprits la plus haute culture avec le plus de liberté et de libéralité ?

Communiquer pour se connaître, se connaître pour s'aimer, s'aimer pour faire bien et faire le bien ensemble, — s'aimer pour semer, — quel besoin plus légitime ? Sans doute, c'est faire de loin besogne et existence communes. Mais tous les peuples n'y tendent-ils pas, soit qu'ils le veuillent et qu'ils le sachent ou non ?

Par l'extension des relations, par la solidarité forcée dans le bien et le mal, les divers groupes nationaux forment une communauté. Est-il possible d'étouffer les facultés de l'un sans faire torf aux autres ? Le globe devient propriété commune, grâce à l'égoïsme même et à la rapacité de ceux qui veulent en exploiter, en confisquer des parties ou des parcelles. C'est donc au bien de tous qu'il faut se vouer fatalement tous. Tôt ou tard, on perd ce que l'on prétend accaparer. On ne conserve que ce dont on fait part à autrui.

Ce sens de l'universel qui domine chez nous dans la politique comme dans l'art, qui a peut-être aidé notre public à garder la conception catholique (conception grecque, très imparfaitement traduite par les Romains), pourquoi ne justifierait-il pas les devoirs et le rang que l'histoire a assignés aux Français ? C'est donc sans scrupule qu'ils peuvent proclamer leur patriotisme. Ils n'ont guère l'ambition de gagner matériellement du terrain sur leur continent encombré. Argent et sang, le mètre de terre coûte trop cher en Europe. En Afrique, en Asie, ils pénètrent de leur mieux.

En Amérique, que nos frères prennent du champ, et puissions-nous leur être de quelque secours. Qu'ils se procurent chez nous ce dont nous pouvons disposer ; ce sera leur dot maternelle, ou la part du patrimoine paternel.